

St-Jean - St-François	Genèse 1	8.7.2018
Trois idées fausses sur Dieu Créateur		
Genèse 1 : 1-10	Genèse 1 : 11-23	Genèse 1 : 24-31

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chers frères et sœurs en Christ,

La plupart de nos confessions de foi commencent en affirmant que nous croyons en Dieu « créateur du ciel et de la terre ». Cette parole est enracinée dans le récit de Genèse 1 que vous venez d'entendre. Mais cette affirmation « Dieu créateur du ciel et de la terre » est très problématique aujourd'hui, parce qu'elle laisse entendre bien d'autres choses qui ne sont pas présentes dans le récit de Genèse 1.

Dans « Dieu créateur du ciel et de la terre », aujourd'hui nous entendons trois choses qui ne cadrent ni avec le récit de Genèse 1, ni avec notre compréhension contemporaine du monde :

- a) La première chose, c'est que nous serions créationnistes.
- b) La deuxième, il s'agirait d'une création ex nihilo (à partir de rien).
- c) La troisième chose problématique, c'est l'affirmation de la toute-puissance de Dieu sur l'univers. Je reprends ses trois points.

A. D'abord les Réformés ne sont pas créationnistes, c'est à dire que nous ne croyons pas que le récit de Genèse 1 est une description de l'émergence de l'univers et de la terre. Clairement, pour nous, ce récit est un poème, une poésie.

La poésie a un autre rôle que le mode d'emploi de votre frigo et un autre rôle qu'un article scientifique. Un poème est une proposition d'éclairage sur la réalité. Quelqu'un parle et — si possible — quelqu'un écoute. On lit un poème non pas pour trouver une explication, mais pour vivre une émotion, être transporté dans un ailleurs qui nous fait découvrir de la beauté. Un poème est quelque chose qui évoque, qui invoque, qui est fragile, qui joue sur les mots, qui emporte. Ce premier récit de la création veut emporter son auditeur vers la beauté d'un monde organisé et habitable, vers la bonté voulue au cœur du monde.

Il est intéressant d'imaginer la première récitation aux premiers auditeurs : nos chercheurs en Ancien Testament pensent que ce récit a été écrit pendant l'Exil à Babylone. Imaginez une petite communauté d'exilés, de migrants, installés précairement dans des habitats de fortune dans un pays étranger, au milieu d'un monde hostile. Et voilà qu'on leur dit que leur Dieu — qui n'a pas pu leur éviter cet exil et cette précarité — ce Dieu dit à chaque étape d'organisation du monde, qu'on peut y voir du bon. Que la finalité de l'existence, c'est la vie, et une vie bonne. C'est de l'espoir au cœur d'une situation qui pourrait faire perdre tout espoir. Le récit met en avant la bonté du résultat bien plus que l'agir même de Dieu.

B. La deuxième fausse croyance nous vient d'une contagion du monde grec : croire à une création ex nihilo. Le récit hébreu dit clairement qu'au commencement était le *tohu-wa-bohu* : un monde informe et vide. Le travail de Dieu n'est pas un travail de création (à partir de rien), mais un travail d'organisation à partir du donné. L'organisation du monde se fait par des séparations successives (haut-bas, sec-mouillé, jour-nuit, etc.) Trois jours sont consacrés à faire des habitats et trois jours pour y placer des habitants, parce que le monde doit être habitable. Mais toute la suite de la Bible va rappeler la fragilité de ces séparations, toujours provisoires. Voyez le récit du Déluge, où la séparation entre les eaux d'en haut et les eaux d'en-bas se brise et tout est inondé.

Dieu a fait du bon (la qualification de « bon » revient six fois dans le texte, autant que de strophes du poème), mais ce bon repose en surface d'un monde souterrain qui reste dangereux, risqué et imprévisible. Il y a le danger des catastrophes naturelles. Il y a les risques inhérents à la vie (manger ou

être mangé). Et il y a surtout le plus imprévisible, le plus aléatoire : l'être humain qui n'est ni une marionnette ni un robot.

Si le monde créé est voulu bon, il n'est pas dépourvu de mal et de malheur, contre lesquels Dieu ne peut rien. Dans le récit biblique, Dieu n'a pas la puissance d'un créateur qui part de zéro et maîtrise tout. Postuler la création ex nihilo conduit à devoir penser un Dieu qui ne prévient pas le mal qu'il pourrait éviter : on est vite avec un Dieu cruel sur les bras !

C. Troisièmement le récit de Genèse 1 ne pose pas l'affirmation d'un Dieu tout-puissant, mais plutôt — selon l'expression du théologien américain John D. Caputo — d'une « force faible de Dieu » *. Si vous avez remarqué, dans le poème de la création, Dieu n'agit pas, il ne fait rien. Il parle seulement. Il n'y a pas d'outil, de pelle et de pioche, pour façonner la terre. La seule force de Dieu, nous dit le poème, c'est de dire des mots, c'est d'en appeler à ce qu'il se passe quelque chose. Et comme le poète a tous les pouvoirs, des choses se passent dans le poème. Mais il y a un pas (entre le poème et la réalité) que seuls les créationnistes franchissent, ce que nous ne sommes pas.

Le poème nous dit que la seule force dont Dieu dispose, c'est sa parole, ce sont des mots, c'est un appel à ce que le monde soit organisé ; un appel à ce que le monde soit bon et que cette bonté soit vue (et nous reconnaissons souvent la bonté du monde) ; un appel à ce que cette beauté soit préservée, et que cette beauté nous donne espoir.

Lorsque le poème dit « cela était bon », il le dit comme la Déclaration des Droits Humains dit : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux ». Non pas parce que cela se voit et se vérifie partout et tout le temps, mais parce que cela doit être et qu'il faut travailler pour que la liberté et l'égalité se développent sur la terre.

Le poème place au tout début de la Bible non pas un état de fait (un paradis perdu), mais un programme pour l'horizon de notre monde. Nous voyons en même temps que le monde et la nature sont beaux, mais en même temps que tant de choses vont mal.

Dieu prononce des paroles comme un appel à organiser et à humaniser le monde et comme rappel que, toujours, Dieu veut du bien, du bon et du juste. La force de Dieu est dans cet appel transmis à l'humanité. La faiblesse de Dieu est dans cet appel transmis à l'humanité, qui n'est qu'un appel qui attend notre adhésion. Cet appel — la parole de Dieu — est cette force faible de Dieu. Pas plus de force qu'une demande, qu'une prière, pas moins de force qu'une demande pressante à préserver la beauté du monde et la bonté de l'être humain.

Quand nous confessons notre foi en Dieu, avec ses mots : « créateur du ciel et de la terre » nous devons renoncer à y voir une explication de l'origine du monde, nous devons renoncer à y voir l'existence d'un monde parfait dépourvu de mal, et nous devons renoncer à y chercher une toute-puissance divine qui gérerait tout — en fin de compte — à notre place.

Quand nous confessons un Dieu créateur, nous reconnaissons par contre que le monde n'est pas contre nous, qu'il recèle (au milieu des risques et de l'aléatoire) de la beauté et de la bonté. Nous reconnaissons que Dieu nous lance un appel à préserver et développer cette beauté et cette bonté qui sont l'horizon du monde.

Amen

* John D. Caputo, La faiblesse de Dieu, Genève, Labor et Fides, 2016.